

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

---

**Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa**



# **MEDIA MONITORING**

**9 October 2014**

---

## **Said Djinnit donne une conférence de presse, lundi**

Source: Agence de presse sénégalaise (APS)

**Dakar, 8 oct (APS)** - L'ex-représentant spécial du secrétaire général des Nations unies en Afrique de l'Ouest, Said Djinnit, donnera une conférence de presse, lundi [13 octobre] à 10h, à Dakar, selon un communiqué parvenu à l'APS.

M. Djinnit va rencontrer les journalistes dans la salle de conférences du Bureau des Nations unies pour l'Afrique de l'Ouest (UNOWA), dans le quartier des Almadies.

Le diplomate algérien se prononcera sur son départ, prévu le même jour, du Sénégal, où il vient de terminer une mission de six ans.

Said Djinnit dirigeait le bureau de l'UNOWA depuis avril 2008. Il a exercé plusieurs fonctions diplomatiques dans son pays.

Il fait partie des fers de lance de la contribution du secrétariat général de l'ex-Organisation de l'unité africaine (OUA) et de la Commission de l'Union africaine (UA) aux efforts de paix sur le continent africain, notamment en Ethiopie, en Erythrée et en République démocratique du Congo.

En septembre dernier, Ban Ki-moon a nommé le diplomate ghanéen Mohamed Ibn Chambas au poste de représentant spécial des Nations unies en Afrique de l'Ouest, en remplacement de M. Djinnit. A ce poste, M. Chambas va également diriger l'UNOWA.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

## Tutu showered with birthday praise

October 8 2014 at 11:47am

By Chelsea Geach



Mary Robinson, the former Irish president and UN High Commissioner for Human Rights, wishes Archbishop Emeritus Desmond Tutu well on the 83rd birthday. On the right is the Arch's daughter, Reverend Mpho Tutu. Photo: David Ritchie

**Cape Town, 8 October 2014** - Archbishop Emeritus Desmond Tutu was full of jokes at his birthday party on Tuesday [7 October] night - better known as the fourth annual Desmond Tutu International Peace Lecture.

Tutu, regarded by many as South Africa's most reliable and fearless moral compass, turned 83 on Tuesday.

The peace lecture was delivered by Mary Robinson, former Irish president and UN high commissioner for human rights.

The Great Hall of the University of the Western Cape (UWC) filled up with dignitaries eager to learn from the impressive leadership experience of Robinson and the enduring wisdom of Tutu. The guest list included former president FW de Klerk and Mayor Patricia de Lille.

Tutu's voice showed his age, but his sense of humour was as sharp as ever.

"Eve was quite upset and she said to God, 'I can't take this anymore, Adam keeps saying he is superior because you created him first.' God looked around and said, 'Hush, we girls know better.'"

Robinson addressed the topic of women at the heart of sustainable peace.

"Arch, how many times have we heard you say that the world would be a peaceful place if it were ruled by women?"

Robinson saluted the Tutus for their commitment to championing women's rights.

"It is great when men champion women's equality, as Arch has done all his life."

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

She said that women should be at the forefront of building a peaceful world.

“A peaceful world requires not only the end of conflict but also the end of the kind of injustices - poverty, inequality, the risks posed to development by climate change - that plague our world.”

When Robinson became UN special envoy to the Great Lakes region of Africa, blighted with conflict at the time, she was the first woman appointed as a senior mediator in a conflict situation.

In this position, she mediated with 13 heads of state and all the representatives they had delegated to resolve the conflict. Every single one of the heads and delegates was a man.

“Arch, my friend, women do not rule the world yet.”

Shifting focus from peace negotiations, Robinson said that fighting climate change was also crucial for a peaceful world – and that in this area, women had been leading the way.

“We simply cannot have a peaceful and prosperous future unless we act on climate change,” she said. “Responding to climate change means doing things differently, and doing things differently means it is possible to break away from old norms. So climate action can be gender-sensitive and can protect rights. It can be designed to reduce inequalities and to contribute to poverty reduction.”

Robinson finished by saying that the time had come for more women to take their places as world leaders.

“I am particularly hopeful that women will take their rightful place in the 21st century, and that this will make all the difference.”

## **Grands Lacs : une fenêtre d'opportunité existe pour aller plus loin pour la paix (INTERVIEW)**

Source : Xinhua

**7 octobre 2014** - Il existe une fenêtre d'opportunités fenêtres d'opportunités pour aller plus loin au niveau de la paix régionale au sein de la Conférence Internationale pour la Région des Grands Lacs (CIRGL), qui regroupe le Burundi, le Rwanda, la Tanzanie, l'Ouganda, le Kenya, la RDC, la Zambie, l'Angola, le Congo-Brazzaville, le Soudan, l'Ethiopie et le Soudan du Sud, a déclaré lundi à Bujumbura M. Cédric Dupont, professeur de sciences politiques à l'Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement de Genève(Suisse) et directeur de la formation continue au sein de cet Institut.

"Je pense que ce qui est très rassurant au niveau des questions de paix au sein de la CIRGL, c'est que la situation est certainement meilleur qu'il y a cinq ans. Il y a certainement aujourd'hui une fenêtre d'opportunités pour aller plus loin. Le petit risque, est que si cette fenêtre se referme, tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant peut être mis en cause", a précisé le Pr Dupont à Xinhua en marge de la 7ème session de formation destinée aux jeunes diplomates des pays membres de la CIRGL sur les négociations dans le cadre du processus d'intégration régionale au sein de cette organisation.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Pour M. Dupont, en dépit des avancées sur le parcours de la stabilité au sein de l'espace de la CIRGL, il y a lieu de craindre que les questions de souveraineté, qui se posent notamment entre le Rwanda et la RDC ou entre celle-ci et l'Ouganda, pourraient se reposer de manière aigüe à n'importe quel moment pour la CIRGL en fonction des mouvements de rebelles ou de groupes qui contestent l'autorité de Kinshasa.

"Et ça dépend souvent des cycles des élections. Parce qu'en fonction des résultats des élections et le niveau de satisfaction ou de déception qu'ont certains groupes du résultat des urnes, les hostilités peuvent repartir. C'est donc toujours un équilibre un peu fragile qui rend difficile la certitude qu'on sort définitivement du tunnel. Il est en effet clair que la CIRGL ne s'est pas donnée une ambition d'être une structure supranationale dotée de souverainetés pour régler avec fermeté des conflits éventuels qui éclateraient entre ses pays membres, mais s'est voulu plutôt comme un processus politique plus consensuel interétatique qui prend forcément plus de temps pour le règlement des différends régionaux en privilégiant les créneaux diplomatiques", a fait remarquer M. Dupont.

A ses yeux, l'avantage de la CIRGL, en comparaison avec la Communauté Est-Africaine (CEA) (Burundi, Rwanda, Tanzanie, Ouganda et Kenya) doté d'un agenda plus restreint centré sur les questions économiques, est qu'il incarne un régionalisme à spectre plus large couvrant un grand marché potentiel pour les affaires.

"Toutefois, le défi le plus important pour la CIRGL, tout comme pour la plupart des organisations africaines d'intégration régionale, est d'ordre économique, parce qu'on a affaire à des pays qui sont à des niveaux de développements économiques différents. Donc, si vous les mettez ensemble dans un contexte mondial de libéralisation du marché, vous faites face à des difficultés de ceux qui disent qu'ils sont très en retard sur d'autres. Par exemple si vous analysez la répartition de l'espace régional intégré pour la question des services au sein de la CEA, il y a de fortes chances que c'est le Kenya le plus avancé économiquement qui aura le plus d'entreprises de services qui s'établiraient au Burundi, au Rwanda ou en Tanzanie", a souligné le Pr Dupont.

Pour lui, la grosse conséquence de cet état de fait est qu'en pareille situation, il peut se poser des problèmes de souveraineté.

D'après le Pr Dupont, la vitesse avec laquelle on ouvre les frontières dans le cadre des processus d'intégration régionale en Afrique va dépendre de la capacité des Etats les moins avancés à accepter d'être dominés économiquement par d'autres.

Le Pr Dupont estime par ailleurs que 14 ans après la mise en place de la CIRGL à Nairobi sur des préoccupations fondées essentiellement au rétablissement de la paix de la région des Grands Lacs, l'organisation régionale se cherche encore au plan économique.

"Je dirais que la vision économique de la CIRGL n'est pas très claire, parce que tous les 12 pays qui en sont membres font partie également d'autres ensembles sous-régionaux comme le Marché Commun de l'Afrique de l'Est et du Sud (COMESA) et la Communauté pour le développement de l'Afrique Australe (SADC) qui ont un but économique clairement affiché. Là où le bât blesse, c'est que ce vaste ensemble n'a pas des objectifs clairement définis en tant qu'organisation visant le libre échange pour la promotion d'un commerce interrégional.

Avec cette situation, la CIRGL devrait rester le commun dénominateur d'une zone intégrante, mais sur laquelle devrait se greffer des initiatives plus ambitieuses notamment au niveau économique", a-t-il plaidé.

A la question de savoir si des puissances économiques africaines émergentes comme l'Angola peuvent remorquer des pays pauvres comme le Burundi au niveau du décollage économique

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

dans le cadre de l'appartenance commune à la CIRGL, le Pr Dupont a indiqué qu'il faut garder à l'esprit que durant longtemps, c'est une logique de paix et de sécurité qui a prévalu au sein de cette organisation, avec pour pivot la région des Grands Lacs.

"Mais je ne pourrais pas dire que l'Angola peut servir de locomotive pour l'intégration économique régionale. Parce que l'économie de l'Angola est axée sur l'exploitation de ressources, notamment pétrolières. Par contre, je pense que le pays moteur pour stimuler l'intégration régionale africaine, c'est carrément l'Afrique du Sud qui a ses ports autour de lui ou le Kenya pour le cas de l'Afrique de l'Est".

Pour le Pr Dupont, que ce soit la CIRGL ou les autres communautés d'intégration régionale africaine comme la CEA, le COMESA et la SADC, leurs développements respectives devraient s'inscrire dans l'esprit du Trait d'Abuja de 1991 qui préconise de cheminer vers la création d'une union économique africaine.

Ainsi, a-t-il tranché, on peut éviter à l'Afrique une multitude d'organisations d'intégration régionale qui occasionnent souvent des doublons ou des chevauchements souvent préjudiciables à l'efficacité opérationnelle.

## **FDLR stands for genocide and must disarm now -- UK**

By: James Munyaneza

**9 October 2014 – 2014** - The UK government has described the DR Congo-based Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR) as “an armed group espousing genocide and should be treated as such.”

In a statement sent to The New Times yesterday, the UK reiterated earlier calls for the militia, largely made up of the elements that committed the 1994 Genocide against the Tutsi in Rwanda, to lay down arms unconditionally or face military action.

It urges regional countries under the auspices of the International Conference on the Great Lakes Region (ICGLR) and the Southern African Development Community (SADC), as well as the United Nations Stabilisation Mission in the Congo (Monusco) to stick to the timeframe for FDLR's disarmament – voluntarily or otherwise.

“Rwanda's constitution is rightly clear – there is no room for groups espousing a genocide ideology. The region, including Rwanda, is playing a crucial leadership role. The choice they have presented the FDLR is clear: disarm voluntarily now or face military action. We fully support this,” the statement, signed by the Acting British High Commissioner to Rwanda, Dr Luke Beaumont, reads in part.

On July 2, ICGLR and SADC leaders, during a meeting in Luanda, Angola, gave a six-month ultimatum to the FDLR to disarm or face military action, and a summit to review the progress on the ground – halfway through the timeframe – is slated this month.

The decision to give the FDLR the disarmament window followed the militia group's public promise to voluntarily demobilise, which saw them send a few fighters and weapons to assembly points, amid growing pressure from the international community.

Kigali reluctantly agreed to the disarmament timeframe, with Foreign Affairs minister Louise Mushikiwabo, on August 14, warning of FDLR's “delaying tactics and diversions.”

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

It later emerged that the tens of fighters that had surrendered were largely elderly while the guns were faulty.

And, last Friday, the United Nations Security Council, in a statement, “noted with deep concern that since that date (July 2) no further voluntary surrenders of members of the FDLR have happened and the FDLR have failed to deliver on their public promise to voluntarily demobilise.”

The Security Council also “recalled that leaders and members of the FDLR were among the perpetrators of the 1994 genocide against the Tutsi in Rwanda...and that the FDLR is a group under UN sanctions, operating in DR Congo, and which has continued to promote and commit ethnically based and other killings in Rwanda and in DR Congo.”

**Rejected call**

It also “rejected any call for political dialogue with the FDLR and reaffirmed the need to arrest and bring to justice those responsible for genocide, war crimes and crimes against humanity.”

The UK has now outlined three steps that must be taken to end FDLR threat to peace and security in the region:

“Firstly, if the FDLR’s stated desire to disarm is to mean anything, they must immediately stop blocking the disarmament process on the ground.

“Secondly, we must ensure the SADC and ICGLR deadlines are met.

“Thirdly, military action must indeed be the inevitable consequence if FDLR do not disarm voluntarily by the SADC deadline. The UN Security Council, on which both Rwanda and the UK sit, has given a clear and unequivocal mandate to Monusco to take action against armed groups. It is important that all parties in the region and Monusco work together to discharge their responsibilities.”

The statement indicates that “the FDLR continues to pose a threat to the region, not least to Rwanda’s vision of a prosperous and secure future.”

The UK is committed to doing all it can to ensure these steps are taken and no one in this region lives in fear from armed groups, it says.

“I hope the Rwandan government will do all it can to ensure these steps are taken when it attends the regional review of the voluntary disarmament process in a few weeks time. It can be sure of the UK government’s support on this,” Dr Beaumont added in yesterday’s statement.

The FDLR moved across the border to the DR Congo as the genocidal regime in Kigali fell in 1994 and more than 10,000 combatants have voluntarily returned home and reintegrated in communities over the last ten years.

The United Nations estimates put the FDLR current capacity at about 1500 fighters but the Rwandan government has previously suggested that the numbers could be higher.

The group’s supreme military commander Sylvestre Mudacumura was in 2012 indicted by the International Criminal Court on nine counts including rape, murder, and mutilation, while UN has sanctioned several of the militia’s political and military leaders.

Last year, the FDLR made incursions on Rwanda, killing several civilians, and have been linked to a spate of fatal grenade attacks around the country, especially in the capital Kigali, in recent years.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

## Belgique: les pays des Grands Lacs en débat

Source: Pana

**Bruxelles, 8 octobre 2014** - L'envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU pour la région des Grands Lacs, Saïd Djinnit, a été reçu à Bruxelles par le ministre belge sortant des Affaires étrangères, Didier Reynders, a-t-on appris de source officielle.

Selon un communiqué reçu mardi par la PANA, à Bruxelles, le chef de la diplomatie belge a assuré le diplomate onusien du soutien et de la détermination de la Belgique à contribuer à une solution pour les multiples défis auxquels fait face cette région du continent africain.

Au cours de l'entretien, M. Djinnit a fait part au ministre belge de ses impressions après sa première visite dans les pays des Grands Lacs. L'entretien s'est focalisé sur quatre principaux sujets, à savoir la question des groupes armés, la mise en oeuvre de l'Accord-cadre d'Addis-Abéba de février 2013, le projet de la Conférence internationale sur les investissements privés ainsi que la stabilité politique et institutionnelle dans cette région en proie à des troubles récurrents.

Le chef de la diplomatie belge en a profité pour souligner les récents projets de développement lancés par la Belgique dans cette région, notamment le financement d'un programme de 300 millions d'euros en Rd Congo, courant de 2010 à 2014, ainsi qu'un projet de 30 millions d'euros visant les infrastructures dans les provinces congolaises du Kivu.

Par ailleurs, la Belgique participe à hauteur de 11 millions d'euros au budget de la Monusco (Mission de l'ONU pour la stabilisation en Rdc).

Saïd Djinnit a pris la succession de Mary Robinson au poste d'Envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU pour la région des Grands Lacs, rappelle-t-on.

## La SADC, la CIRGL et l'ONU passent un message fort aux FDLR

Source : ARI

**Kigali, 7 octobre 2014** - La SADC, la CIRGL et l'ONU assurent que tout est prêt pour la délocalisation à Kisangani (nord-est de la RDC) des ex rebelles rwandais des FDLR qui ont déposé les armes, et qui sont réunis dans un camp de transit à Kanyabayonga (Nord-Kivu) et à Walungu (Sud-Kivu).

La Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC, sigle en anglais), la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL) et la MONUSCO (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo) mettent en garde les rebelles rwandais qui refusent de se rendre et/ou de quitter le Kivu, frontalier du Rwanda.

Ce message leur a été transmis par une mission conjointe de la CIRGL, de la SADC et de la MONUSCO qui a effectué lundi 6 octobre une visite éclair au Centre technique de bataillons (CTB) à Kisangani où toutes les dispositions ont été prises pour l'accueil temporaire des rebelles rwandais.

Selon Marius Conrad, conseiller politique de l'ambassade sud-africaine en RDC et membre de la délégation, les conditions d'hébergement des FDLR sont bien réunies dans ce camp de transit.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

«Nous avons l'idée que tout est en place. C'est aussi vrai qu'on n'est pas en train de construire un hôtel 5 étoiles. Mais, je crois que les facilités sont là pour accueillir les FDLR, les ex-combattants et leurs familles.», a-t-il dit.

«Il appartient désormais aux FDLR», a-t-il poursuivi, «de se déplacer vers ce camp de transit pour que le processus de désarmement puisse redémarrer».

La visite de cette mission conjointe sur ce site consistait à «passer un message fort aux FDLR » pour qu'ils puissent continuer avec le processus de désarmement volontaire.

Ce processus, «pour nous, c'est un objectif principal pour contribuer à la sécurité et à la stabilité dans l'Est de la RDC», a affirmé Marius Conrad.

Depuis le mois de Mai dernier, quelque 186 combattants des FDLR ont déposé volontairement les armes dans les provinces du Nord et Sud-Kivu.

Selon le dispositif prévu par le gouvernement congolais et la MONUSCO, ces ex-rebelles rwandais ne seront transférés à Kisangani que pour environ un mois.

Ils seront ensuite acheminés à Irebu (Equateur) et le processus de leur délocalisation dans un pays d'asile pourra prendre six mois pour ceux qui ne veulent pas retourner au Rwanda.

Les FDLR s'y opposent. Leur hiérarchie exige toujours un dialogue direct avec Kigali et l'ouverture de l'espace politique comme préalable à leur désarmement effectif et retour au Rwanda.

Le gouvernement rwandais refuse au motif qu'il ne peut pas dialoguer avec un mouvement génocidaire et terroriste. Le régime au pouvoir à Kigali est soutenu en cela par l'émissaire des Etats-Unis pour la région des Grands lacs, Russ Feingold.

Pour le diplomate américain : «Il n'y aurait aucune justification que les FDLR sollicitent des négociations politiques » à cause de leur passé génocidaire et exactions qu'ils commettent contre les populations civiles depuis leur exil en RDC.

Les 15 membres du Conseil de Sécurité de l'ONU ont d'ores et déjà fait savoir que le 2 octobre a marqué le milieu de la période de six mois pour la reddition volontaire des FDLR, tel que convenu lors de la réunion des ministres de la Défense de la CIRGL et SADC, tenue à Luanda, le 2 juillet courant.

Depuis cette date, «aucune reddition volontaire des membres des FDLR a eu lieu et les FDLR n'ont pas réussi à tenir leur promesse de démobilisation volontaire », a affirmé le Conseil de sécurité dans une déclaration à la presse.

La SADC et la CIRGL avaient prévu que des opérations militaires contre ce groupe armé seraient organisées «au cas où aucun progrès ne serait constaté lors de l'examen à mi-parcours d'octobre ».

Un sommet conjoint SADC et CIRGL doit être convoqué dans les prochains jours pour décider de la marche à suivre.

Le chef de la MONUSCO, Martin Kobler, ne croit plus au désarmement volontaire des FDLR qu'il accuse de bloquer le processus en exigeant l'ouverture d'un dialogue avec Kigali avant de se rendre.

Ces rebelles rwandais sont basés à l'Est de la RDC depuis la fin du génocide des Tutsi du Rwanda en 1994. Certains de ces rebelles qui ont participé activement à ce génocide sont recherchés par la justice rwandaise et internationale.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Kigali accuse par ailleurs les FDLR d'être responsables des attaques qui ont fait plusieurs morts et blessés dans les villes du Rwanda ces dernières années.

## RDC : les expatriés des Nations unies, ça déménage !

Source: Jeune Afrique

**7 octobre 2014** - Cela va bientôt faire un an que les Nations unies ont commencé à redéployer leurs fonctionnaires dans l'Est. Mais les faire venir n'a pas été une mince affaire. Et n'est pas sans conséquences.

Symbole de la présence des expatriés des Nations unies, avec leurs privilèges, le "PX" de Kinshasa, un supermarché détaxé réservé au personnel onusien, a fermé ses portes le 30 août, après huit années de service. Ces derniers mois, les fonctionnaires onusiens s'étaient faits plus rares dans la capitale congolaise. Et pour cause : beaucoup ont été redéployés dans les régions de l'est du pays.

C'est Goma, la grande ville du Nord-Kivu, qui a hérité du nouveau siège de la Monusco et de la plupart de ses fonctionnaires. Ils sont désormais plus d'un millier à vivre sur la rive sud du lac Kivu, dans une province qui, depuis vingt ans, a vécu guerres et déplacements de population - sans compter les contingents militaires, déployés dans toute la région mais dont la base est à Goma. Au total, admet la Monusco, 95 % de ses Casques bleus et les trois quarts de ses civils sont désormais positionnés au Katanga, dans la Province-Orientale et dans les deux Kivus.

### **Il était temps de prendre des décisions fortes pour montrer que l'ONU ne restait pas les bras croisés à Kinshasa.**

La décision avait été prise en mars 2013 par le Conseil de sécurité. Quatre mois plus tôt, incapables d'empêcher la prise de Goma par les rebelles du Mouvement du 23-Mars (M23), les Casques bleus avaient une nouvelle fois été humiliés. Il était temps de prendre des décisions fortes pour montrer que l'ONU ne restait pas les bras croisés à Kinshasa. La plus importante fut la création de la Brigade d'intervention avec ses soldats sud-africains, malawites et tanzaniens.

Dotée d'un mandat offensif inédit, elle allait fournir un appui déterminant à l'armée congolaise pour venir à bout des rebelles. "Mais nous avons aussi besoin de civils pour restaurer l'autorité de l'État dans les zones reconquises", explique le général nigérien Abdallah Wafy, le chef adjoint de la Monusco. Lui-même s'est installé à Goma dès novembre 2013 pour donner l'exemple.

### **Le matériel lourd a dû être transporté par les airs**

Selon le gouverneur de la province du Nord-Kivu, l'opération est un succès. "Le commandement s'est rapproché du terrain, ce qui permet de prendre des décisions sans passer par Kinshasa, qui est à plus de 2 000 kilomètres, affirme Julien Paluku. Et puis il y a eu un effet dissuasif sur les groupes armés : maintenant, ils savent que les chefs de la Monusco sont ici et qu'ils réagiront vigoureusement en cas d'attaque."

Au-delà du considérable défi logistique (en l'absence de route reliant Kinshasa à Goma, le matériel lourd a dû être transporté par les airs), il a fallu affronter les réticences du personnel. "L'ONU est très bureaucratique, confirme Wafy. En quatorze années d'existence, elle avait pris ses aises à Kinshasa. Certains n'avaient pas envie de s'installer dans une zone instable, où l'état des routes et des réseaux d'eau et d'électricité laisse à désirer. Et puis, c'est une première étape avant un retrait total. Cela a fait réfléchir sur la pérennité des carrières..."

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Une partie des expatriés a obtenu une mutation vers le Mali ou la Centrafrique, où se créaient, au même moment, de nouvelles missions promises à un long avenir. Mais c'est surtout chez les employés locaux, dont les contrats ont été rompus, que les réactions ont été les plus vives. "Cela s'est mal passé, continue Wafy. Quand vous employez des gens depuis plus d'une décennie et que des liens se sont tissés, il est très difficile de les mettre à la porte du jour au lendemain. D'un autre côté, les gens de l'Est n'auraient pas compris que l'on arrive avec des employés kinois sans recruter chez eux."

Et lorsque la Monusco, avec son budget annuel de 1,4 milliard de dollars (1 milliard d'euros), se déplace, c'est un pan de l'économie congolaise qui voyage. À Kinshasa, la disparition des salaires des fonctionnaires expatriés, qui avoisinent fréquemment les 10 000 dollars par mois, a forcé des retombées locales : employés de maison et chauffeurs se retrouvent sans emploi, tandis que les restaurants, bars et boîtes de nuit ont vu leurs recettes diminuer.

A contrario, "la fin de la guerre et l'arrivée des employés de l'ONU font que le Nord-Kivu connaît en ce moment un véritable boom économique, affirme le gouverneur Paluku. Nos recettes fiscales ont triplé au cours du premier semestre 2014, passant de 5 à 15 millions de dollars par mois." Ihusi, l'hôtel le plus emblématique de la ville, fait construire un nouveau bâtiment de plusieurs étages, à deux pas du camp de la Monusco.

### **À Kinshasa, de belles villas se sont vidées**

Mais cette arrivée a aussi des effets pervers à Goma : les prix des maisons confortables du centre-ville ont flambé - comptez désormais 2 500 dollars par mois. "Il y a parfois des manifestations hostiles à la Monusco, reconnaît Paluku. On l'accuse de profiter du conflit. Mais les habitants ont tendance à tout attendre des organisations internationales. S'ils subissent des coupures d'eau ou d'électricité, ils vont le leur reprocher, alors que cela relève de la responsabilité de l'État."

À Kinshasa, de belles villas se sont vidées, et leurs loyers redeviennent abordables. Seuls les services en contact permanent avec le gouvernement congolais (le département des affaires politiques notamment) sont restés. Même les deux unités de police stationnées dans la capitale ont été envoyées dans l'Est. Alors que les échéances électorales approchent, avec le risque de tension qui y est associé dans cette ville frondeuse, le moment était-il opportun ?

"Personne n'imagine que nous quittons le pays avant au moins 2016 [date théorique de la prochaine présidentielle], répond Wafy. Nous avons gardé des antennes dans tout l'Ouest pour nous tenir informés et faciliter un redéploiement si nécessaire." En tout cas, "le pouvoir n'est pas mécontent de voir les 4x4 de l'ONU s'éloigner, assure un diplomate européen. À Kinshasa, la Monusco est appréciée quand elle fournit un soutien militaire et logistique. Beaucoup moins lorsqu'elle se montre critique sur la démocratie ou les droits de l'homme."

## **Kinshasa : Ouverture du séminaire sur le contrôle parlementaire des systèmes de sécurité**

Source : ACP / MCN, via mediacongo.net

**Kinshasa, 7 octobre 2014** - Le président de l'Assemblée nationale, Aubin Minaku, a ouvert lundi 6 octobre à Kinshasa, le séminaire sur le contrôle parlementaire des systèmes de sécurité organisé en partenariat avec l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, à l'intention des

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

députés et sénateurs, membres des commissions Défense et sécurité, Relations extérieures du Parlement de la RDC.

Il a, à cette occasion, indiqué que ce séminaire est une opportunité pour les élus congolais, dans un contexte singulier qui caractérise la République Démocratique du Congo, dans la mesure où les législateurs sont appelés à saisir les expériences d'ailleurs pour agir en conformité, non seulement avec les lois et pratiques du pays, mais aussi avec le standard international en la matière.

C'est ainsi que le Président de l'Assemblée nationale, a salué la contribution et l'attention constante que le secrétaire général de l'APF, Pascal Terrasse, n'a cessé d'accorder à la coopération entre son institution et la section congolaise de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, en rappelant que dès son accession à la magistrature suprême, le Président de la République, Joseph Kabila, a inscrit la réforme du système de sécurité parmi les défis à relever, tant il est vrai que les trois piliers de ce système (la justice, la police et l'armée) sont le socle de tout Etat.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), dont l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF), est l'émanation, a déjà eu l'occasion de circonscrire le cadre doctrinal de la gouvernance démocratique des systèmes de sécurité dans l'espace francophone, à travers trois textes de référence à savoir ; les déclarations de Bamako, Saint-Boniface et Québec.

Ainsi, pour l'OIF, toute réforme du système de sécurité doit avoir pour finalité, notamment, la consolidation de l'Etat de droit, la gestion apaisée de la vie politique, l'intériorisation de la culture démocratique, le respect des droits de l'homme et libertés fondamentales, la consolidation de l'Etat et de la démocratie, la consolidation de la paix et la prévention des conflits, a fait savoir le Président Aubin Minaku.

C'est dans ce cadre qu'il a rappelé les efforts de l'Assemblée nationale à travers l'adoption de plusieurs textes législatifs pour accompagner la réforme engagée par le gouvernement de la RDC, en ce qui concerne particulièrement le secteur de la justice, de l'armée et de la police. Au-delà de la dimension législative, les élus congolais ont toute la latitude de mieux accompagner la réforme à travers les allocations budgétaires et le contrôle parlementaire, a-t-il recommandé.

**Communication du ministre de la Défense nationale**

La communication du Vice Premier Ministre, ministre de la Défense nationale et des anciens Combattants, Alexandre Luba Ntambo sur le contrôle parlementaire des systèmes de sécurité a gravité autour de la Réforme des Forces armées de la République Démocratique du Congo (FARDC) qui, a-t-il dit, a commencé et se poursuit de manière satisfaisante.

**Cette réforme qui se conforme à la Constitution donne la nature des FARDC dans leurs trois composantes**

Il s'agit des Forces terrestre, aérienne et navale et leurs services d'appui dont la mission est de défendre l'intégrité du territoire national, les institutions et les frontières. On retiendra en outre que les FARDC sont appelées, dans les conditions fixées par la loi, à participer, en temps de paix, au développement économique, social et culturel ainsi qu'à la protection des personnes et de leurs biens.

Concernant l'organisation de l'armée, M. Luba Ntambo a rappelé l'exposé des motifs de cette loi organique indiquant les idées forces qui l'articulent notamment l'affirmation de l'Etat de droit, le mécanisme de commandement, les missions et l'organisation des Forces armées.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

A ce jour, trois zones de défense ont été créées par la loi organique dont l'avantage de cette nouvelle structure est qu'elle détermine l'identification objective des menaces sur la souveraineté et l'intégrité du territoire.

D'autres nouveautés demeurent notamment la création du Haut Commandement militaire, le regroupement des grandes Unités des Forces armées en zone de défenses, les corps, les services et le Commandement général des Ecoles. On ajoutera l'engagement par les unités de couverture poursuivi par celles de réaction rapide et parachevé par les unités de défense principale. Il y a lieu de signaler que l'élaboration de cette loi organique a été précédée par plusieurs travaux d'évaluation et de diagnostic ainsi que par des instruments pour sa réalisation.

**Plan de la Réforme de l'Armée**

Les trois objectifs poursuivis par la réforme sont de construire une armée moderne, professionnelle, correctement équipée et évoluant dans un nouveau système de défense crédible à la dimension du pays, remplir les missions constitutionnelles de l'armée selon une doctrine d'emploi graduelle des moyens mobilisables, et prendre également en compte l'évolution progressive de la situation et les nouveaux défis à relever.

Pour atteindre ces objectifs, dix principes directeurs sont définis. On citera entre-autres le rajeunissement de l'armée et le recrutement des jeunes, la réouverture des organismes d'enseignement militaire, la formation et l'entraînement continu, l'équipement des unités de manière à la rendre opérationnelles, l'amélioration des conditions de vie du militaire.

**Des dissidents FNL revendiquent une attaque contre l'armée burundaise**

Par RFI

**7 octobre 2014** - Au Burundi, des dissidents des ex-rebelles hutus des Forces nationales de libération (FNL), devenus aujourd'hui un parti politique, ont revendiqué lundi 6 octobre une nouvelle attaque contre l'armée burundaise, dans la commune de Gihanga, à une vingtaine de kilomètres au nord de Bujumbura et dans une zone frontalière de la République démocratique du Congo (RDC). Ils affirment avoir tué six soldats, un bilan que conteste l'armée qui parle d'un rebelle tué. Mais au-delà de cette polémique coutumière dans ce genre de cas, cette énième attaque de rebelles basés dans l'est de la RDC, où ils bénéficient de complicités, interroge sur la stratégie adoptée contre eux.

Aujourd'hui basés dans les moyens plateaux, au-dessus d'Uvira dans l'est de la RDC, ces dissidents burundais des ex-rebelles des FNL sont toujours parvenus à se mouvoir facilement dans cette zone trouble, malgré la présence d'un bataillon burundais dans le secteur de Kiliba, en terre congolaise, comme vient de le confirmer la Mission de l'Organisation des nations unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (Monusco), qui est censée s'interposer entre eux et le Burundi.

Mais rien n'y fait. Depuis le début de l'année, ces rebelles ont déjà revendiqué une dizaine d'attaques dans l'ouest du Burundi. Ils auraient également attaqué au moins à quatre reprises les troupes burundaises basées en RDC, selon une information RFI.

Mais l'armée burundaise, professionnelle et aguerrie, semble avoir du mal à faire face à des rebelles qui s'infiltrent en petits groupes pour des opérations de guérilla, admet le colonel Gaspard Baratuza, porte-parole de l'armée burundaise : « Le problème réside là. Lorsque tu as à faire à une personne isolée, tu ne sais pas où et comment elle dort. Elle n'est pas facile à

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

combattre puisque tu ne peux pas diriger une opération contre une seule personne. C'est ça l'armée. La mission de l'armée, c'est contre un groupe bien identifié et bien consistant. »

Lorsqu'on revient sur le rôle que jouent, dans ces conditions, les soldats burundais basés en RDC, le porte-parole de l'armée burundaise botte en touche : « Moi, je ne suis pas là pour contredire ou renforcer la Monusco. Ils ont leurs structures de communication. Ce qu'ils ont dit, moi, je le respecte, et j'ai ma façon de communiquer. »

Le colonel Baratuza s'aligne enfin sur Kinshasa, en parlant d'échanges avec les Forces armées de la République démocratique du Congo pour un partage de renseignements.

## Cadavres du lac Rweru: la société civile veut une enquête indépendante

Par RFI

**8 octobre 2014** - A Kigali, un groupe d'une dizaine d'organisations de la société civile réclame une « enquête indépendante » concernant les cadavres retrouvés depuis le mois de juillet dans le lac Rweru, côté burundais, et toujours non identifiés. Tous se montrent très prudents quant à la nationalité et l'origine des personnes retrouvées. Depuis le début de cette affaire, Bujumbura et Kigali nient que ces cadavres soient ceux de leurs ressortissants, mais n'ont mené aucune enquête.

Selon le Collectif des ligues et associations de défense des droits de l'homme au Rwanda (CLADHO) qui chapeaute une dizaine d'organisations de la société civile, la découverte de corps flottant dans le lac Rweru et dont l'origine reste un mystère a créé « une atmosphère de défiance » entre les citoyens et les gouvernements du Rwanda et du Burundi. Aussi, lors d'une conférence de presse, le collectif a réclamé que la lumière soit faite sur cette affaire. Elie Sinzabakwira, le secrétaire exécutif de la Liprodhor, un des signataires, s'en explique :

« Nous avons recommandé qu'il y ait une enquête indépendante pour nous montrer ceux qui ont commis les crimes afin qu'ils soient portés devant les juridictions compétentes. Que ce soit le FBI, que ce soit une enquête menée par l'ONU, que ce soit une enquête menée par un quelconque pays, nous, en tant que société civile, nous sommes prêts à collaborer ».

Le CLADHO affirme également avoir mené une enquête de terrain, côté rwandais les 2 et 3 octobre. Selon le collectif, aucun Rwandais interrogé lors de cette enquête n'aurait vu de corps descendre la rivière Kagera et il estime qu'il serait par ailleurs fort peu probable que cette dernière se jette en saison sèche dans le lac Rweru.

Enfin, le CLADHO, emboîtant le pas de la police rwandaise, assure qu'il n'y a pas de disparitions au Rwanda. Pourtant les États-Unis, la Grande-Bretagne et les organisations internationales de défense des droits de l'homme s'en étaient inquiétés ces derniers mois.

## Burundi : la stratégie anti-corruption marque des avancées depuis trois ans

Source: Agence de presse Xinhua

**9 octobre 2014** - La mise en oeuvre de la Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption (SNBGLC), adoptée le 20 octobre 2011 par le gouvernement burundais, a marqué des avancées, principalement au niveau de l'axe "lutte contre la corruption", estime le président de l'Association burundaise des consommateurs-transparency international Burundi (ABUCO-TI Burundi), Noël Nkurunziza.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

"Les progrès enregistrés portent notamment sur l'informatisation du ministère de la Fonction Publique qui a fait gagner au trésor public burundais beaucoup d'argent, qui était payé indûment à des fonctionnaires fictifs, et l'augmentation des recettes à l'Office burundais des recettes (OBR) qui est en train d'évoluer en travaillant dans la transparence", a précisé M. Nkurunziza.

Au palmarès des avancées, à travers la promotion de la transparence dans les services étatiques, M. Nkurunziza a relevé que pour toute la première fois, les ministères burundais de la Défense nationale et de la Sécurité ont accepté d'être évalués en termes d'intégrité par l'ABUCO-TI Burundi en partenariat avec la section de Transparency International d'Angleterre (TI-Angleterre).

"En effet, depuis que le Burundi existe, les services de défense et de sécurité étaient fermés au regard extérieur et ne permettaient pas à ce que la société civile puissent travailler en leur sein dans le cadre d'une évaluation du niveau d'intégrité de ces corps. C'est donc quelque chose qu'on peut saluer en ce qui concerne la mise en oeuvre de la SNBGLC", a-t-il fait remarquer.

L'ABUCO-TI Burundi a apprécié le fait qu'on enregistre aujourd'hui une tendance à la baisse de la "petite corruption", à savoir celle qui concerne de ces montants escroqués auprès de la population à la base, a dit M. Nkurunziza.

En revanche, a-t-il nuancé, le tableau se présente autrement pour les de gros montants qui circulent au niveau des grandes institutions républicaines.

Il n'y a pas vraiment une avancée effective en matière de lutte contre la grande corruption, a-t-il déploré.

"Tous les cas dénoncés au grand jour, au lieu qu'ils soient objet de recherches et d'investigations pour approfondir, pour pouvoir mettre la main sur les coupables, il y a eu plutôt une sorte de défensive notamment pour le cas récent de manque de transparence dans l'octroi du marché public pour l'exploitation du nickel de Musongati ainsi que pour d'autres gros marchés analogues sur lesquels plane un spectre d'opacité", a-t-il souligné.

L'une des pistes solutions pour faire reculer le phénomène de la corruption dans le pays, a-t-il recommandé, serait de concentrer tous les efforts dans la passation des marchés publics pour que le jeu de la concurrence soit une réalité au niveau de la gouvernance économique au Burundi.

## **RDC: recrudescence des activités des rebelles ougandais de la LRA**

Source: AFP

**Kinshasa, 8 octobre 2014** - Les Nations unies ont fait état mercredi à Kinshasa d'une recrudescence des activités des rebelles ougandais de l'Armée de résistance du seigneur (LRA) dans le nord-est de la République démocratique du Congo.

Il y a une recrudescence des activités de la LRA dans les districts du Bas et du Haut-Uélé en Province-Orientale, a affirmé le lieutenant-colonel Félix-Prosper Basse, porte-parole militaire de la Mission de l'ONU en RDC (Monusco) lors d'une conférence de presse.

Ces rebelles ougandais opèrent actuellement en petits groupes et s'illustrent depuis un certain temps par des kidnappings et des pillages, a-t-il ajouté.

Fin juillet, une position de l'armée congolaise avait été attaquée par plusieurs dizaines de combattants de la LRA dans le district du Bas-Uélé, frontalier de la République centrafricaine.

Selon un expert de la région souhaitant conserver l'anonymat, la LRA se renforcerait actuellement en RDC, grâce à l'arrivée d'hommes venant ou revenant de Centrafrique.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

Le colonel Basse a cependant estimé que la LRA n'avait plus sa capacité de nuisance [au Congo] d'il y a deux ou trois ans. Il a affirmé que la Monusco avait envoyé des renforts dans la région du Bas et du Haut-Uélé pour venir en appui aux activités menées par l'armée congolaise pour neutraliser ce groupe rebelle.

Selon l'ONU, la LRA a tué plus de 100.000 personnes ces 27 dernières années en Afrique Centrale. Elle est accusée d'avoir enlevé plus de 60.000 enfants.

Les Etats-Unis offrent 5 millions de dollars pour la capture de son chef et fondateur Joseph Kony, recherché par la Cour pénale internationale avec trois de ses lieutenants.

La LRA a été créée dans le nord de l'Ouganda en 1987 sur les ruines du Mouvement du Saint-Esprit de la prêtresse Alice Lakwena, qui serait apparentée à Joseph Kony, prophète auto-proclamé.

Chassée en 2006 d'Ouganda par une offensive de l'armée, elle s'est scindée en plusieurs petits groupes éparpillés dans les forêts des pays voisins. Elle est présente en RDC - où elle compterait au maximum quelques centaines de combattants - en République centrafricaine et au Soudan du Sud.

Au cours de la conférence de presse, le colonel Basse a par ailleurs reconnu qu'un autre groupe rebelle ougandais présent en RDC, l'Alliance des forces démocratiques (ADF) conservait encore sa capacité de nuisance en dépit des coups qui lui ont été portés depuis le début de l'année par l'armée congolaise avec le soutien de la Monusco.

Tant que la direction du mouvement n'est pas décapitée, nous restons vigilants, a-t-il ajouté, alors qu'une ONG congolaise, la Société civile du Nord-Kivu, a dénoncé un regain d'attaques meurtrières des combattants de l'ADF dans cette province de l'est de la RDC.

La même ONG a également affirmé que le Mouvement du 23 Mars (M23), rébellion congolaise vaincue en novembre 2013 après 18 mois d'existence, se réorganisait au Nord-Kivu. La Monusco a indiqué lors de la conférence de presse qu'elle n'avait pu trouver aucune preuve étayant ces informations et que celles-ci devaient être considérées à l'heure actuelle comme des rumeurs.

## **Soudan du Sud : la nouvelle Représentante spéciale de l'ONU souligne la nécessité de protéger les civils**

Source : Centre d'actualités de l'ONU.

**New York, 7 octobre 2014** - La nouvelle Représentante spéciale du Secrétaire général au Soudan du Sud, Ellen Margrethe Løj, a rappelé mardi que le pays était confronté à des défis considérables avec un grand nombre de personnes déplacées, des tensions interethniques et une situation humanitaire fragile.

« Nous devons assurer l'accès humanitaire aux personnes qui ont besoin d'aide, et assurer que les personnes qui sont coupables de violations des droits de l'homme soient traduites en justice », a déclaré Mme Løj, lors de sa première conférence de presse à Juba après avoir assumé ses nouvelles fonctions au début du mois de septembre.

« La protection des civils est primordiale pour la stabilité du Soudan du Sud et une priorité pour la Mission des Nations Unies au Soudan du Sud (MINUSS) », a-t-elle ajouté.

Plus tôt cette année, le Conseil de sécurité a renforcé le mandat de la MINUSS, en autorisant les Casques bleus de la mission à utiliser « tous les moyens nécessaires » pour protéger les civils,

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

surveiller le respect de l'accord de cessez-le-feu, enquêter sur les violations des droits de l'homme, et créer les conditions nécessaires pour la distribution de l'aide humanitaire.

Mme Løj a souligné que les tensions sont toujours palpables à cause du conflit entre le Président Salva Kiir et son ancien Vice-président Riek Machar. Plus de 1,8 million de personnes ont été contraintes de fuir à cause des combats et à ce jour, près de 1,4 million d'entre elles sont encore déplacées et environ 96.000 civils sont abrités dans des camps protégés par l'ONU.

La Représentante spéciale a souligné que ces sites ne sont pas conçus pour abriter un grand nombre de personnes sur le long terme et qu'il est nécessaire de transférer un certain nombre de déplacés vers d'autres camps, notamment à Juba et à Malakal.

« Ces sites protégés ne sont pas des solutions viables sur le long-terme. La MINUSS et ses partenaires humanitaires travaillent ensemble pour trouver des solutions durables, dont des retours volontaires, à conditions qu'ils soient réellement volontaires », a expliqué Mme Løj.

## Sud-Soudan: Le Soudan du Sud à la croisée des chemins

Source: IRIN via Fraternité Matin

**8 octobre 2014** - L'échec des pourparlers de paix et la fin de la saison humide au Soudan du Sud pourraient conduire à de nouveaux affrontements entre les forces gouvernementales et les groupes rebelles. Or, les analystes et les travailleurs humanitaires redoutent que cela ne précipite des millions de ressortissants du plus jeune pays du monde dans une famine créée par l'homme.

Après neuf mois de négociations houleuses, il n'y a toujours pas de cessez-le-feu franc, et encore moins d'accord politique pour mettre fin à un conflit marqué par les atrocités.

Les échauffourées continuent dans les zones proches des bases des Nations Unies où s'entassent des milliers de civils. Il est à craindre que les parties en conflit ne profitent de l'accalmie saisonnière pour se réapprovisionner en armes.

Une nouvelle vague de violence bouleverserait le projet des Nations Unies et des partenaires humanitaires qui comptent profiter de la saison sèche pour remettre en état les routes et les autres infrastructures et pour prépositionner des réserves indispensables.

En effet, un épuisement des maigres récoltes est attendu début 2015 à cause des perturbations actuelles. Les pluies commencent généralement à diminuer fin octobre.

« Ce sera l'effet conjugué d'un environnement plus calme pour la population de ce pays et de la poursuite d'une grande opération humanitaire qui aidera les habitants à traverser la saison sèche », a déclaré à IRIN Toby Lanzer, le coordonnateur humanitaire des Nations Unies au Soudan du Sud. « Si l'un de ces deux éléments est absent, ce sera la catastrophe ».

### Contexte

Le conflit a éclaté en décembre 2013, lorsque la lutte pour le pouvoir entre le président Salva Kiir et son ancien vice-président Riek Machar a dégénéré, provoquant des affrontements au sein de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS) dans la capitale, Juba.

Les violences ont rapidement gagné la majeure partie du nord et de l'est du pays, opposant les troupes fidèles à M. Kiir aux unités et milices rebelles alliées à M. Machar. Des milliers de civils auraient péri, nombre d'entre eux visés en raison de leur appartenance ethnique. M. Kiir fait partie de l'ethnie dinka tandis que M. Machar est nuer.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

D'après les Nations Unies, les violences ont déplacé 1,3 million de personnes dans le pays, y compris près de 100 000 civils réfugiés à l'intérieur des bases des Nations Unies, dans des conditions souvent déplorables.

À cause des perturbations du secteur agricole, de la perte des moyens de subsistance et de l'anéantissement des courants d'échanges, près de quatre millions de personnes risquent de souffrir d'insécurité alimentaire grave. Quelque 450 000 autres ont fui dans les pays voisins ; au Soudan, en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda.

Pourparlers de paix

Ces pays, qui font partie du groupement régional de l'Autorité intergouvernementale sur le développement (IGAD), tentent de trouver un accord entre les parties belligérantes.

Afin de remédier aux causes profondes du conflit, l'IGAD et les donateurs étrangers ont appelé les deux camps à entreprendre des réformes profondes, ainsi qu'à signer un accord de partage du pouvoir dans un gouvernement de transition. Les médiateurs ont brandi la menace d'une action « punitive » à l'encontre de ceux qui compromettraient ces actions.

Mais il semblerait que les groupes sud-soudanais ennemis soient loin de parvenir à un accord.

Le mois dernier, M. Machar a refusé de signer un protocole détaillé permettant de sortir du conflit, alors que le document indiquait la nomination d'un membre de l'opposition au poste de premier ministre. Le protocole prévoyait également des mesures de décentralisation du pouvoir, de lutte contre la corruption et d'incitation à la réconciliation.

Les pourparlers se poursuivent, mais ont récemment essuyé un nouveau revers. Le porte-parole du gouvernement, Michael Makuei Lueth, a exigé le renvoi du médiateur en chef, l'accusant de servir les intérêts des États-Unis, du Royaume-Uni et de la Norvège en faveur d'un « changement de régime ». Il aurait également exigé que la poursuite des négociations ait lieu au Kenya.

Les protagonistes ont mis en garde contre une guerre totale en cas d'échec des pourparlers, ce qui fait redouter de nouvelles campagnes militaires préparées par les commandants des deux camps pendant que les hommes politiques s'engagent à faire la paix.

Peter Biar Ajak, directeur du Centre d'analyses et de recherches stratégiques à Juba, a déclaré que l'échec des forces rebelles à progresser de façon significative au cours des derniers mois pourrait inciter le gouvernement à préférer une solution militaire.

## Les confidences alarmantes du chercheur belge qui a découvert Ebola

Source : 7 sur 7

**7 octobre 2014** - "Il faut que cela soit clair pour tout le monde. Ce n'est plus une épidémie. C'est une catastrophe humanitaire", explique Peter Piot, le médecin belge qui a identifié le premier cas de fièvre du virus Ebola en 1976.

Dans une interview accordée au Guardian et reprise par le site des Inrocks, Peter Piot se souvient de la découverte d'Ebola, en 1976. Il travaillait alors comme chercheur à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers. Un jour, un pilote de la Sabena apporte aux scientifiques l'échantillon du sang d'une religieuse belge tombée malade à Yambuku, un petit village du Congo. "Il nous a demandé de vérifier s'il s'agissait de la fièvre jaune", raconte Peter Piot.

**Virus inconnu, mais mortel**

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

"Nous ne savions pas à quel point ce virus était dangereux." Lors des premiers tests, l'équipe de chercheurs se protège avec les moyens du bord. Les tests de la fièvre jaune, de la typhoïde et de la fièvre de Lassa se révèlent négatifs. C'est en transmettant le virus à des souris que les scientifiques se rendent compte du potentiel mortel d'Ebola. Infectés, les rongeurs décèdent les uns après les autres.

**Une fiole contenant le virus renversée sur un collègue**

Au Congo, la religieuse malade meurt aussi. Alors que les chercheurs reçoivent d'autres échantillons, l'OMS leur demande de les envoyer dans un laboratoire plus sécurisé en Angleterre, mais le patron de Peter Piot refuse. Il veut aller jusqu'au bout. "Il a saisi une fiole contenant le virus, mais ses mains tremblaient et il a tout renversé sur les pieds d'un collègue", affirme Peter Piot. "Heureusement, personne n'a été contaminé."

L'équipe parvient finalement à créer une image du virus inconnu au microscope. Il est "très gros, très long et ressemble à un ver". Il fait aussi penser à celui de Marburg, qui a fait plusieurs morts en Allemagne. "Je ne connaissais pas le virus de Marburg, j'ai dû aller à la bibliothèque pour me renseigner. Quand je dis ça aujourd'hui à mes étudiants, ils pensent que je viens de la Préhistoire."

**Je me sentais comme Tintin au Congo**

Quelques jours plus tard, Peter Piot se porte volontaire pour faire partie de la première expédition à se rendre au Congo. "J'avais 27 ans et je me sentais un peu comme le héros de mon enfance, Tintin. J'étais excité d'avoir la chance de découvrir quelque chose de complètement nouveau", confie le chercheur devenu professeur à Londres.

**Ebola est un chouette nom, n'est-ce pas?**

"Bien sûr, il était évident que nous avions affaire à l'une des maladies infectieuses les plus mortelles que le monde ait jamais vues, et nous ne savions pas qu'elle était transmise par les fluides corporels!" Peter Piot explique aussi comment son équipe a pensé au nom Ebola. "Nous ne voulions pas l'appeler le virus de Yambuku, alors nous avons repéré une rivière assez proche, l'Ebola. Mais la carte que nous avions était petite et inexacte. Il y avait une autre rivière plus proche. Enfin, Ebola est un chouette nom, n'est-ce pas?"

**Les hôpitaux ont participé à la contamination**

Pendant sa mission, Peter Piot se rend compte que les hôpitaux et les religieuses belges ont participé à la propagation d'Ebola en ne respectant pas correctement les procédures d'hygiène. "Dans l'épidémie actuelle d'Ebola en Afrique de l'Ouest, les hôpitaux ont également participé à la contamination", affirme-t-il.

**Très inquiet**

Après avoir consacré 30 ans à la recherche contre le sida, Peter Piot avoue qu'il n'a pas vu venir la récente épidémie du virus Ebola. "J'ai toujours cru que les infections dues à Ebola ne poseraient pas de problème car elles restaient à chaque fois brèves et locales. Mais en juin, j'ai commencé à comprendre que c'était différent. Nous les flamands, on a tendance à ne pas montrer nos émotions, mais à ce moment-là, je suis devenu très inquiet."

**Catastrophe humanitaire**

"Il faut que cela soit clair pour tout le monde. Ce n'est plus une épidémie. C'est une catastrophe humanitaire", prévient Peter Piot, qui se montre surtout inquiet par la situation en Afrique, surtout si le virus venait à toucher des grandes métropoles. Il invite l'Allemagne et la Belgique à faire

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

beaucoup plus d'efforts, indique le site des Inrocks. Il rappelle aussi que le sida continue de faire des ravages en Afrique. "J'aime la vie. C'est pourquoi je fais tout ce que je peux pour convaincre les puissants de ce monde à envoyer suffisamment d'aide en Afrique de l'Ouest. Maintenant!"

## Centrafrique: Tirs à l'arme lourde et violence à Bangui

Source: VoA

**8 octobre 2014** - Des tirs à l'arme lourde ont été entendus ce matin à Bangui alors que l'ultimatum des anti-balaka appelant la présidente de la transition centrafricaine, Catherine Samba-Panza, à la démission, s'expirait. Une manifestation hostile des musulmans s'en est suivie. Quatre ont été tuées.

## RCA: des violences à Bangui, encore sous tension

Par RFI

**8 octobre 2014** - En République centrafricaine, un regain de tension sévit à Bangui depuis 24 heures. Les chauffeurs de taxi ont bloqué, ce mercredi 8 octobre, plusieurs places de la ville en protestation après l'agression d'un taximen au PK5, l'enclave musulmane de Bangui. Parallèlement, les habitants du PK5 ont manifesté devant le siège de la Minusca après la mort d'un musulman assassiné la veille.

C'est devenu cyclique à Bangui. Un crime entraîne d'autres crimes jusqu'à paralyser la ville et plonger ses habitants dans la peur et la confusion.

Mardi soir, dans une rue du quartier Gobongo, des hommes jettent des grenades sur une foule. Cet acte criminel blesse vingt-quatre personnes dont cinq gravement. Dans la foulée, un homme, présenté comme l'un des auteurs de ce crime, est lynché et son corps calciné. C'est un habitant du PK5, un musulman, et en apprenant la nouvelle, mercredi matin, l'enclave musulmane s'embrase.

Les manifestants en colère s'en prennent à plusieurs chauffeurs de taxi. Dans les heurts, l'un d'entre eux est assassiné ainsi que deux passagers. Immédiatement, les chauffeurs de taxi se mobilisent, dressent des barricades et occupent les carrefours.

L'ambiance est si tendue à Bangui que la coordination des mouvements anti-balaka renonce à sa marche pacifique prévue, jeudi, afin de « ne pas ajouter de la confusion à la confusion », selon son leader Edouard Patrice Ngaissona.

Cette dernière flambée de violences intervient dans un contexte politique marqué par l'affaire des fonds angolais qui font parler le tout-Bangui. Le gouvernement a promis de s'expliquer en détail sur l'utilisation de ces fonds, vendredi, devant les membres du parlement de transition.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided by this principle.

## Centrafrique : manifestations et violences, Bangui sous tension

Source : Jeune Afrique

**8 octobre 2014** - De violentes manifestations et des pillages ont eu lieu mercredi matin à Bangui alors qu'une partie des anti-balaka demande la démission de la présidente de la transition, Catherine Samba-Panza.

Détonations, manifestations et pillages... Bangui sent le soufre ce mercredi 8 octobre. En début de matinée, des détonations d'armes lourdes ont été signalées dans plusieurs quartiers de la capitale centrafricaine, PK4 et PK5.

Dans le même temps, une manifestation hostile était organisée devant le siège de la Minusca (Mission intégrée multidimensionnelle de stabilisation des Nations unies en République centrafricaine). Des jeunes musulmans, certains armés, souhaitant dénoncer le lynchage de l'un des leurs mardi dans le quartier de Gobongo (4e arrondissement) ont pillé et détruit les commerces avoisinants. La Minusca est intervenue, dispersant la foule à coup de gaz lacrymogènes.

Bangui semble paralysée, situation aggravée par la grève menée par les conducteurs de taxis à la suite de l'assassinat de l'un d'entre eux.

Contexte politique tendu

Ces tensions interviennent dans un contexte politique particulièrement brûlant. Lundi, le leader d'une des deux franges des anti-balaka, Pierre-Éduard Ngaissona, a publié un communiqué appelant à la démission de Catherine Samba-Panza et donnant 48 heures aux ministres affiliés à sa milice pour quitter le gouvernement. Ces derniers devraient déposer leur démission aujourd'hui.

zRentrée la semaine dernière des États-Unis, la présidente de la transition se trouve placée dans une situation délicate. Elle s'est exprimée mardi devant les membres du Conseil national de transition, revenant notamment sur la gestion des fonds donnés par l'Angola.

"Cet argent a été utilisé pour assurer la sécurité du pays et la défense de la politique du chef de l'État, comme dans tous les pays du monde, a-t-elle déclaré. Le moment venu, je donnerai les éléments de réponse. Beaucoup seront surpris de la longue liste des bénéficiaires, dont ceux qui crient aujourd'hui au voleur, a assuré mardi la présidente, qui a déjà nié toute malversation dans cette affaire."